

# Pourquoi l'Islam fait peur

Benoît R. Sorel

Décembre 2019

En 2020 se dérouleront des élections municipales. Dans certains arrondissements des grandes villes de France, des musulmans seront candidats, qui entendent implanter les lois musulmanes aux côtés des lois de la république. Des penseurs nombreux, guidés par Eric Zemmour, s'alarment de ces « revendications communautaires ». Ils voient dans ces candidatures, concrètement, une étape de plus dans la colonisation de la France par les musulmans. Par colonisation s'entend une soumission des Français aux lois musulmanes, et non pas une coexistence des Français et des musulmans.

Ces cris d'alarme engendrent un tel cirque médiatique que la vérité n'est plus visible. La vérité est que, pour nous Français, l'Islam fait peur. Les clowns médiatiques traitent immédiatement de racistes, d'hitlériens, de facho, de Gaulois, d'enfermé sur soi, toute personne qui énonce le fait d'avoir peur de l'Islam. Bien sûr, comme toute peur, la peur de l'Islam mène au rejet des musulmans. La peur est par définition une émotion qui nous fait nous éloigner, nous protéger, nous défendre, nous séparer. Même si nous prenons ces clowns médiatiques par leurs costumes ridicules et les jetons en dehors de la scène médiatique, il demeure que les lumières de

la raison restent posées sur ces attitudes factuelles de rejet et de haine des musulmans. Les attitudes de discrimination, comme disent les clowns.

La peur du musulman et le rejet du musulman sont factuelles. Ce sont des faits et, une fois les clown disparus, ce sont de vieux messieurs très sérieux qui viennent dire, toujours sur la scène médiatique, que ces faits ne sont pas biens. Ne sont pas moraux, ne sont pas humanistes, ne sont pas raisonnables, ne sont pas rationnels, ne respectent pas la dignité humaine et sont contraires aux droit de l'Homme. Après les hurlements des clowns, le doigt levé de la raison et le doigt pointé de la morale... Poussons donc gentiment mais résolument ces grands-pères hors de la scène ; voilà, nous allons maintenant pouvoir faire quelque chose de vraiment utile et de vraiment nécessaire : expliquer la peur de l'Islam.

Celui qui enseigne l'Islam, l'imam, fait peur. L'imam est auto-proclamé. Tout un chacun peut se nommer imam. Pour nous Français, cela nous rappelle les gourous, ces chefs de sectes qui sont toujours auto-proclamés, qui affirment avoir un accès direct et unique à des « vérités supérieures ». Leur objectif est toujours de déposséder ceux qui les écoutent de leur esprit critique et de leur personnalité : c'est la manipulation mentale. L'Islam nous fait peur parce qu'il ressemble à une secte portée par d'innombrables gourous. Et nous ne connaissons que trop les méfaits des sectes, et nous sommes unanimes : les sectes sont interdites. Il est hors de question de tergiverser sur ça, gourous et manipulations mentales ne peuvent pas être acceptées en France. Sinon, si on accepte ces inepties, autant

renoncer tout de suite aux vertus de l'éducation et à notre système éducatif qui enseigne des faits objectifs et universels.

Les imams dictent aux femmes leur sexualité et leurs habits. Cela nous fait peur, plus précisément cela nous rappelle notre propre passé et nous fait craindre d'y retourner : un passé où les femmes n'avaient pas droit à leur propre opinion ou n'avaient pas le droit de l'exprimer et encore moins de vivre en accord avec. Il est pour nous inadmissible que des musulmans implantent en France des lois contraires aux droits des femmes. Nous ne voulons pas de cela, très clairement.

L'Islam fait peur parce que c'est une religion et je le dis, même si on n'ose plus le dire : les religions appartiennent au passé de notre pays. L'essence des religions existera toujours et, en tant qu'essence, les religions ont leur place en France. Mais aujourd'hui et depuis soixante-dix ans, nous avons abandonné nos religions. Pourquoi ? Parce qu'elles sont bien trop petites pour vivre dans le monde moderne. Oui, petites. Voyez : chaque religion destine à ses membres des règles de vie. Les religions ont réponse à tout. Mais pour avoir réponse à tout, elles doivent simplifier à grands traits la société et la Nature. Notre société d'aujourd'hui provient des religions, c'est un fait. Mais elle en est l'épanouissement. Hier, la religion était comme une colonne, un tronc d'arbre, où tous les aspects de la vie étaient liés, étaient réunis et accolés les un aux autres. Avec la philosophie, tous ces aspects se sont individualisés, ce qui leur a permis de grandir et de former aujourd'hui la société, qui est comme les mille branches longues et élancées d'un grand arbre, où chaque discipline est épanouie et produit des fruits abondants et surprenants. La religion, qui liait tout ensemble,

qui enchaînait tout ensemble, empêchait que chaque chose s'épanouisse. Il fut un temps où l'humanité avait besoin de la religion, mais ce temps est révolu. La science, par exemple, est née justement de la fin de la religion, dès le moment où on a admis que la raison n'est pas l'apanage de Dieu. Le fait de vouloir unifier et simplifier toute la vie n'est pas en accord avec notre mode de vie présent. Le catholicisme, par exemple, n'est plus en accord avec notre temps, parce que sa doctrine unificatrice et simplificatrice mène inexorablement à une vision dichotomique du monde. « Il y a nous, il y a les autres. Il y a le bien, il y a le mal ». J'ai eu une amie catholique, intelligente, cultivée, qui pourtant adhéraient aux éléments de langage catholiques d'être « pour la vie » ou « contre la vie ». « Je choisis la vie » sont des mots qui reviennent sans cesse chez les catholiques. Tout cela, et c'est pareil pour l'Islam, est trop enfantin pour notre France d'aujourd'hui. Une vision du monde « en noir et blanc » n'a plus sa place aujourd'hui.

La peur de l'Islam est donc la peur : du gourou, de la secte, de la négation de la femme, de la pensée simpliste. Nous Français avons cette peur, parce que notre histoire nous a montré les malheurs qui adviennent quand on écoute le gourou, quand on vit dans la secte, quand on dit aux femmes « de la fermer », quand on veut expliquer le monde par oui ou par non.

Les candidats musulmans trouvent leur légitimité dans l'apparente « perte des valeurs » qui caractériserait notre société moderne : ils nous jugent mécréants, athées, donc peuple sans âme contre lequel on peut légitimement s'imposer. Ils voient en nous une société vide.

Certes, nous traversons une phase à vide. Est-ce une raison pour renouer avec des normes de notre passé ? Pas du tout ! Alors, vers où allons-nous aujourd'hui ? Je vous le dis : devant nous il y a un choix, le choix entre le retour à la crédulité religieuse, l'orgie capitalistique d'une économie où l'argent est la mesure de tout et ... une troisième voie, que je décris dans mon texte suivant. Une troisième voie que j'essaie de faire connaître mais, comme toute nouveauté, est difficile à faire admettre.

Oui, la nouveauté n'est pas d'accepter l'épanouissement de l'Islam en France, comme le hurlent les clowns médiatiques, mais d'accepter que l'humanisme qui a succédé aux religions, aujourd'hui accouche d'une nouvelle trajectoire pour notre pays. Et oui !

•

Ces réflexions ramènent aussi à la vieille querelle entre athées et croyants. Les croyants jugent les athées inférieurs, incomplets, parce qu'ils leur manque la foi pour pouvoir s'élever (vers Dieu). Les athées jugent les croyants inférieurs parce que leur foi les empêche de voir le potentiel de la créativité humaine. Mais ni la foi ni l'athéisme n'empêchent d'être veule et indigent. Le libre penseur que je suis considère que seuls le libre arbitre (le pouvoir de décider par soi-même) et l'esprit critique (se donner les moyens du libre arbitre en analysant soi-même les idées et les comportements) peuvent mener à quelque chose de viable, la religion menant in fine au totalitarisme et au génocide de « l'autre » et l'athéisme menant in fine au nihilisme. Quand dans une religion, l'individu se voit

imposer un comportement avec pour argumentaire que « cela plait à Dieu », que par ce comportement il sert Dieu, que Dieu attend de nous qu'on l'aime et qu'on l'on serve, alors de facto on lui interdit d'exercer son esprit critique. En France, aucune religion ne devrait être autorisée qui ne serait pas une voie de confrontation et de perfectionnement de l'esprit critique et du libre arbitre. D'où en théorie ... une évidente pluralité de religions et de spiritualités en France, tout citoyen étant libre d'aller et venir entre elles, aucune n'ayant le droit de prétendre détenir la vérité absolue et aucune n'ayant le droit de menacer intellectuellement et psychologiquement les individus pour cause de non-suivi des préceptes. Voilà ce qu'un président de la France devrait affirmer haut et fort, invitant ensuite les personnes qui tiennent à une approche fondamentaliste des religions à quitter la France. Parce qu'en France le libre arbitre et l'esprit critique sont des valeurs inaliénables ; elles sont notre identité.